**«** **LA NAISSANCE, une étape-clé**

**de la construction de la relation parents-enfant. »**

J’ai choisi de conserver l’intitulé que vous m’avez proposé, car il contient deux termes qui vont très bien introduire et soutenir mon propos : ***étape***, et ***clé***. Le terme de ***construction*** qui fait appel à du solide et du ferme aurait pu être avantageusement complété par celui de ***tissage***, qui exprime la multiplicité des liens et la fluidité de leur résultante, j’espère que mon propos l’illustrera.

Comment une psychologue clinicienne ayant pratiqué la psychanalyse pendant de longues années peut-elle se trouver devant vous pour parler de la naissance ? Je vais vous en dire quelques mots non pour vous raconter mon histoire qui ne vaut pas la vôtre, mais pour illustrer un parcours de saumon, qui nage en remontant le temps.

J’étais psychanalyste en attendant autre chose, mais je ne savais pas quoi, et je le disais à qui voulait l’entendre, jusqu’à ce que je sois conviée, par un de mes anciens analystes, au forum « Naissances » à Paris, où Frans Veldman fit une démonstration d’une séance d’haptonomie avec Bernard This, celui qui, avec Françoise Dolto, a fondé « La maison verte ».

J’ai compris ce jour-là, en une sorte de fulgurance, que la suite de mon chemin de thérapeute passerait par-là, que c’était **CELA** que j’attendais. Je me suis donc formée à l’haptonomie auprès de son fondateur, Frans Veldman, avec qui j’ai travaillé jusqu’à sa mort en 2010.

Beaucoup d’adultes disent sur le divan comme dans la vie de tous les jours, qu’ils n’ont aucun souvenir d’avoir été dans les bras de leur mère, ou de leur père, d’avoir fait un câlin avec l’une ou l’autre… Et pourtant !

Nous ne nous souvenons pas davantage d’avoir fait pipi et caca dans une couche, ni d’avoir tété le sein ou le biberon. Cela s’appelle ***l’amnésie infantile***, dont nous acceptons le mystère. On dit même que c’est une étape clé nécessaire de la croissance psychique. Il faut oublier pour grandir !

Et pourtant les thérapies du type *rebirth* ou *cri primal* mettent en évidence une inscription profonde des vécus de naissance allant jusqu’à les faire ressurgir en séance. Avons-nous vraiment besoin de revivre notre naissance, surtout si elle a été problématique, ou de vivre justement celle que nous n’avons pas pu vivre, c’est-à-dire une naissance sans violence, sans traumatisme, dans le respect de ce que nous sommes à ce moment-là : un petit mammifère supérieur pourtant très inférieur aux autres puisqu’incapable de se mettre sur ses pattes au sortir du corps maternel pour aller chercher le léchage ou les mamelles…

Cette prématurité du petit d’homme le rend très vulnérable et totalement dépendant de ceux qui entourent la mère au moment de sa naissance, et de la culture dans laquelle il est accueilli. Si j’étais née en Chine au …… siècle, je ne serais pas là ce soir, car en tant que bébé fille, on m’aurait sans doute jetée aux cochons !

La variété des traditions autour de la naissance à travers le temps et l’espace a donné lieu à de passionnantes recherches et de nombreux ouvrages traitent de cela. Les découvertes récentes dont l’haptonomie, nous montrent que la naissance n’est en effet qu’une étape, et non un commencement, comme le voudrait la psychologie qui considère la vie psychique comme débutant avec la césure de la naissance.

Il nous faudrait donc être séparé pour naître ! Comme disait F. Dolto : « Il faut que le fœtus meure pour que l’enfant naisse ! » Cette conception dualiste de la vie, n’est pas forcément juste, puisque c’est le placenta qui meurt, s’éteignant doucement, si cela est possible, aux côtés du bébé qui lui survit heureusement. Première expérience d’extinction pour l’enfant en sécurité sur le ventre de sa mère… La mort est passée tout près, mais pas la sienne !

Donald Woods Winnicott, pédiatre anglais devenu psychanalyste a mis en évidence que le bébé avait besoin de poursuivre son chemin de vie commencé in utéro, en conservant le lien à soi-même, et il nous a laissé en héritage un concept précieux : ***le sentiment continu d’exister***.

Je vous parlerai donc de cet ***accord affectif prénatal,*** singulier et pluriel, qui initie une communication humaine avec le bébé, déjà inscrite en lui et le préparant à la rencontre de ses parents et de ses semblables, ce qu’il attend nous semble-t-il dès que nous sommes en mesure de le rencontrer nous-mêmes. Car « Vivre c’est communiquer »\*, et ce, dès les premiers instants de la vie, c’est ce que l’haptonomie nous a fait découvrir !

La naissance est donc une étape dans un processus de développement qui a commencé à la conception et qui se poursuivra jusqu’à la mort. Cela ne nous donne pas de réponse quant à la difficile question sur : « Quand une vie in utéro peut-elle être considérée comme humaine et donc bénéficier du respect qui lui est dû ? » Cette question qui nourrit nombre de débats éthiques n’est pas le propos de ce matin.

Cependant comme étape entre le dedans et le dehors du corps maternel, la naissance représente bien une clé, au sens propre, puisqu’elle ouvre la porte du monde aérien, du monde des autres, de la société humaine, qui s’est cependant déjà manifestée à l’enfant à travers les soins et le mode de vie de la mère pendant la grossesse.

Comment passer de ce monde premier au second dans le respect de la continuité d’être et de se vivre protégé, surtout, par sa mère, dehors comme dedans.

Le petit d’homme ne naît pas « tabula rasa », mais il nait con-naissant, sentant et reconnaissant. En tout cas lorsqu’il a été accompagné et attendu affectivement par sa mère et son père et/ou les autres humains qui ont partagé le monde de vie de sa mère pendant la grossesse. Et les relations parents-enfants ont commencé dès avant sa naissance, même si nous n’en sommes pas conscients.

Cependant, avant d’aller plus loin, je voudrais vous inviter à écouter deux textes qui nous proposent deux représentations différentes mais toutes deux d’une grande richesse de la vie du petit d’homme avant sa naissance…

La première, issue de la tradition talmudique, est citée par Christiane Singer dans son livre « Les âges de la vie »\*, et la seconde de la bouche d’un expert français en néonatalogie le Professeur Jean-Pierre Relier, citée par Patrice Van Eersel dans son très beau livre : « Mettre au monde. »\*

Voici donc ce que rapporte Christiane Singer à propos de la vie prénatale :

« … *Au plus profond de la nuit viscérale, brille une petite lumière qui permet au fœtus, lorsqu’il ne dort pas, d’étudier dans des grimoires antiques les lois de Dieu et de la vie. (C’est ainsi, toujours selon la tradition talmudique, que se déroule le séjour de l’enfant dans les entrailles de la femme). Le petit sage, recroquevillé dans son cocon de chair, en sait bientôt autant qu’il en saura, vieillard, après sa longue et studieuse traversée de l’existence. Toute l’histoire humaine s’inscrit dans son âme. Mais voila qu’à l’instant de naître, l’ange de l’oubli descend vers lui et le frappe sur la bouche, car sans la faculté d’oubli il n’est pas de vie possible. Tout s’efface de sa mémoire. Il vient au monde avec toutes les apparences de l’ignorance, du dénuement et de la vulnérabilité. Quiconque a plongé son regard dans celui d’un enfant à peine né – quelques heures, quelques jours au plus – ne discerne pas sans émotion, dans ce récit, la baroque réplique de ce qu’il a éprouvé.* »

Quels précieux grimoires l’enfant in utéro pourrait-il donc déchiffrer, le remplissant d’un savoir dont le doigt de l’ange posé sur sa bouche au moment de naître interdirait la révélation ?

Ne dit-on pas que le placenta contient la mémoire des deux lignées parentales, et que ce « jumeau », comme on l’appelle parfois en Afrique, ce « compagnon de voyage » comme on l’appelle ailleurs, et qu’on enterre cérémonieusement, « informerait » l’enfant, imprégnant de son programme le sang maternel afin qu’il devienne celui de l’enfant… Quels mémoires familiales celui-ci transmettrait-il, faisant déjà porter à l’enfant à naître le poids d’un héritage ? « Aïe mes aïeux ! » nous dit Anne Ancelin Schustenberger\*…

Si rien ni personne ne vient inviter cet enfant vers le présent, vers l’avenir, vers l’au-delà de ce giron mémorial, il se pourrait que l’enfant s’y perde, comme se perdent parfois certains adultes dans d’interminables déchiffrages analytiques devenant plus précieux que la vie elle-même. Quelle fascination peut s’installer pour ces traces de la mémoire jusqu’à en recueillir le moindre signe ! Nous sommes tous un peu archéologues ! Certains bébés pourraient-ils en être par trop accablés avant que de naître ? A nous de leur signifier notre présence capable d’en partager la charge, en accompagnant son déchiffrage et en les invitant à se tourner vers le ***présent***, ce cadeau d’une vie nouvelle à vivre…

Voici maintenant un autre regard sur la vie prénatale :

Le professeur Jean-Pierre Relier\* venait de donner une conférence à l’occasion d’un festival. Alors qu’il entrait dans un dialogue spontané avec la table à laquelle il dinait, une femme le prit à témoin du drame qui était le sien. Elle était enfin parvenue à devenir enceinte grâce à une ultime tentative de procréation médicalement assistée. Elle attendait deux petites filles jumelles… qui naquirent mortes à 8 mois de gestation. C’était, on le comprend, un drame irréparable dont elle ne supportait pas la douleur absurde. J.P. Relier eut alors à son endroit des paroles que P. Van Eersel transcrit ainsi :

 «*Voyez-vous, madame, commença-t-il en souriant très légèrement, vu du dehors, vu par vous et par nous tous ici, vos petites filles ont passé dans votre ventre neuf mois- ou huit mois, ou sept, peu importe, disons trois dizaines de semaines. Mais cela reflète une vision extrêmement relative, incomplète de la réalité, et je dirais même fausse, totalement fausse. Vu du dehors, c’est-à-dire de* notre *point de vue, dans* notre *échelle temporelle, votre grossesse a duré huit ou neuf mois. Mais pour vos jumelles, il en a été tout autrement. Vu du dedans, c’est-à-dire de leur point de vue à elles, madame, vos filles ont passé en vous…je dirais entre un et deux milliards d’années !… C’est le temps qu’il a fallu à la vie pour évoluer des premières cellules vivantes jusqu’à l’humain. Vous le savez sans doute : chacun de nous, après sa conception, a parcouru en accéléré dans le ventre de sa mère toutes les étapes de l’évolution. Nous sommes partis du minéral, pourrait-on dire, pour aboutir à ce que nous sommes aujourd’hui…J’affirme que ce n’est pas une simple liberté poétique que je prends quand je dis que vos filles ont fait en vous, qui étiez accompagnée de leur père, ce fabuleux voyage de plusieurs centaines de millions d’années. Pour elles cela s’est réellement passé ainsi ! Scientifiquement, c’est une façon d’expliciter la fameuse phrase des embryologistes de la fin du XIXè siècle découvrant émerveillés, le parallèle entre l’évolution de la personne et celle de la vie sur terre : « L’ontogénèse récapitule la phylogénèse »…Là, bien installées dans votre giron, elles ont traversé tous les états qui vont de l’unicellulaire à l’être humain. Ce fut forcément une expérience extraordinaire. Forcément une expérience incroyable qui les a nourries, qui les a aidées à avancer plus loin sur leur chemin. Seulement voila : pour des raisons que j’ignore toujours et vous aussi semble-t-il, la suite de l’histoire, l’étape suivante, celle que nous appelons fièrement « vie humaine », n’était pas inscrite dans leur programme, ou peut-être ne les intéressait pas. Après avoir vécu un milliard d’années en vous, ces âmes sœurs ont tiré leur révérence…Et vous êtes tombés dans un grand désarroi, dont vous avez pu avoir l’impression que vous ne sortiriez jamais. Ce qui est tout à fait normal. Et pourtant ma vieille expérience - voilà trente cinq ans que sont passés entre mes mains des milliers de bébés, souvent minuscules, pesant moins d’un kilo, à la croisée des chemins entre la vie et la mort -, ma vieille expérience m’autorise à vous le dire avec une grande confiance : non, cette aventure n’était pas absurde, madame. Ce fut une très grande histoire d’amour, qui a eu un sens très important pour vous et pour vos deux enfants. Ce sens vous échappe. Il m’échappe aussi. Mais il existe. Nous devons faire confiance à la vie, même si elle nous dépasse infiniment.*» …Une paix étonnante s’était installée sur toute la tablée. Après un long silence la femme blonde dit simplement : « *Je vous remercie*. » Et tous sentirent que quelque chose en elle s’était dénoué en profondeur. »

De la mémoire des ancêtres, de l’ontogénèse, et de la phylogénèse, notre petit d’homme serait bien loin de venir au monde innocent. Témoins ces enfants qui n’abordent pas en terre humaine, inaccessibles à toute rencontre… Où se sont-ils perdus ? Quels « précieux grimoires » les retiennent prisonniers ? Quel cap de l’hominisation n’ont-ils pas pu franchir ?

Mais alors, la légèreté enfantine et l’éveil radieux de certains bébés qui naissent avec un sourire de Bouddah… d’où viennent-ils ? La vie prénatale, véritable Nirvana que nous souhaiterions tous rejoindre, comme le soutenait Freud, est-elle ce que nous en fantasmons, laissant à la seule naissance le risque d’être un traumatisme ?

Les échographies nous révèlent aujourd’hui sur les plans anatomique et physiologique au moins, que bien des incidents peuvent advenir pendant ces neuf mois : un accident placentaire, une cicatrice utérine, une position contraignante, un défaut de liquide amniotique. Les traces n’en seraient pas forcément visibles à la naissance ; comme aussi un jumeau qui s’est éteint après quelques jours d’existence ou quelques semaines, évacué dans un saignement par le corps maternel ou discrètement dissout dans le liquide amniotique, laissant dans cet espace de vie commune de bien indicibles traces pour le survivant, et des comportements bien énigmatiques pour son entourage …

**DE LA SURVIE A LA VIE HUMAINE**

Naître humain ne serait donc pas donné à tous, nous le savons bien, et nous aurions besoin pour accomplir cette traversée de la vie dans tous ses états, d’être humainement accompagnés, afin de ne pas perdre le fil de l’héritage humain pourtant transmis à l’instant de notre conception, mais plus ou moins fragile et en attente d’être affermi et confirmé dès notre gestation.

Notre prématurité fait de nous des proies faciles, et nous rend terriblement dépendants de la présence bienveillante de ceux qui entourent notre mère au moment de notre naissance, notre survie en dépend. Ainsi toutes ces réactions de détresse et de survie : réflexes de Moro, de « grasping », d’hyper-oralité, d’adhésivité et autres signes d’insécurité fondamentale. Est-ce cela naître humain ? Nous nous y sommes en tout cas résignés, et notre compréhension du développement normal de l’enfant, s’est établie à partir de ces constatations.

Au cours d’une première émission de la trilogie « Le bébé est une personne » de Bernard Martino et Tony Lainé\*, Frans Veldman, invitait devant la caméra et en présence du chef de service de la maternité de l’hôpital de Saint-Cloud, le professeur Bernard, un bébé destiné à naître par césarienne en raison de sa position très haute et d’un point de vue obstétrical, bloquée.

La rencontre avec la mère et le père engagée aussitôt permit aux parents de contacter leur enfant et Frans V. put alors, après une invitation de la mère à donner toute sa tendresse confiante au bébé, suivant l’appel de Frans V., l’enfant descendit dans un mouvement de reptation que l’obstétricien put percevoir puis constater objectivement lui-même à son grand étonnement. Cette séquence qui a marqué tous ceux qui l’ont vue, particulièrement les enfants, a provoqué une profonde émotion, mais au-delà, un questionnement : Que s’est-il passé ?

Pas de manipulation technique, seulement une main contactante et une parole bienveillante, autorisant la maman à laisser ce bébé traverser son angoisse pour suivre la main accueillante qui le guidait sur son chemin pour naître naturellement.

Le bébé écoute notre présence avec toute sa corporalité qui réagit comme une grande oreille. Car il ne s’agit pas de toucher mais de tact, ce sens dont on ne parle qu’au figuré tant on ignore par où il passe, mais dont nous constatons chaque jour la réelle puissance. Nous disons souvent lors d’une rencontre pleine de sensibilité et de justesse : « Quel tact ! »

Le **TACT** est l’ancêtre du toucher, l’ancêtre de nos cinq sens. Il dirige l’œuf fécondé dans sa migration et dans son implantation, et si nous sommes tous là pour en parler, c’est que vous et moi en avons été dotés suffisamment pour trouver le bon endroit pour croître dans le giron maternel. Ce sens que l’on pourrait appeler ***sens de l’orientation du vivant*** et de l’environnement avant la lettre nous a donc guidés et nous met en communication permanente avec tout ce qui peut interagir dans le milieu utérin. **Nous pourrions l’appeler le sens … de la vie ! C’est en tout cas le sens…de l’autre, le sens de la rencontre.**

**L’HAPTONOMIE\*** nous révèle que le bébé in utéro est sensible à la proximité tendre et respectueuse de ceux qui approchent sa mère. Son tonus à elle en est modifié et il le perçoit. Mais il perçoit aussi les mouvements de cette main légère et simplement présente, il va la suivre. Puis, si la personne approchante développe et éveille son tact, c’est elle qui sentira les mouvements du bébé et pourra les suivre, les accompagner. Comme dit Danielle Rapoport\* : « ***C’est étonnant ce qu’on parle aux enfants, mais on ne les écoute toujours pas !***» Et bien voici que la main approchante va pouvoir se transformer en une grande oreille et écouter à son tour l’invitation du bébé, dans une motricité non plus réflexe et autocentrée, les fameux petits coups que tout le monde sent, mais dans une motricité globale et sensée, orientée, ancêtre de la marche et de la parole, probablement…

 **LA VOIX QUI TOUCHE, LA MAIN QUI PARLE**

Cette écoute réciproque, cet *accordage affectif prénatal* humanise la gestation et la naissance, développant une intelligence dite « primitive », *une intelligence de vie ensemble* de l’enfant et de ses parents. Car le tact qui se développe autour du bébé va se développer entre le père et la mère, au-delà de leur corps à corps d’amants, dans une rencontre sensuelle et chaste, attentive et ouverte à l’autre : **la tendresse**.

C’est ainsi qu’il ne sera pas question du corps anatomique ou physiologique seulement, mais de la *corporalité animée* par l’intention de rencontrer, pas non plus de sensorialité qui concerne les cinq sens, mais de *sensualité et de rencontre affective*, d’un accord premier posant les bases d’une confiance et d’une sécurité réciproques, permettant l’ébauche d’un *sentiment de soi*.
Que promet-on lorsque père et mère, accompagnés par l’haptothérapeute contactent le bébé dans le giron maternel et l’invitent à une rencontre dont le seul projet est de confirmer à l’enfant qu’il est le bienvenu, attendu par ses deux parents et aussi par d’autres dont l’haptothérapeute est le représentant…Dans la dyade mère-enfant, dans cette symbiose ontique apparait un tiers : le père, de préférence, s’il est disposé à cela, ou une autre personne féminine, dans ce cas, qui s’est engagée de façon fiable affectivement à assister la mère, et même un quart, l’accompagnant haptonomique qui assistera les parents périodiquement dans leur dialogue avec le bébé.

Ce «  trois-précoce » est une découverte bouleversante pour bien des couples, après l’avoir été pour nous. C’est l’étape la plus riche de cette ***révolution tranquille***\*, là où le père est annonciateur et initiateur du monde extérieur. Il garantira l’ouverture de la dyade mère/enfant à l’autre qu’il est, et au monde extérieur qu’il représente. Ce qui avait fait dire à Catherine Dolto\* que l’haptonomie pré et postnatale pouvait constituer une prophylaxie de certaines psychoses.

**LA VOIE DU PERE**

**Ce père qui ne « sépare » pas l’enfant de la mère, mais permet à la mère et à l’enfant de se rencontrer, donne à la vie symbiotique des commencements une résolution non violente.** Il contribue au développement de la relation affective et la protège, dans la continuité du *sentiment-d’exister-en-sécurité,* lors la transformation pourtant radicale et irréversible du mode de vie du bébé naissant. La mère, le père et l’enfant s’accueillent dès la vie intra utérine et se reconnaissent réciproquement à la naissance, triangulation naturelle inscrite en nous depuis notre conception.

Point d’Oedipe dans ce paysage, et c’est pour moi la plus grande nouvelle. Nous pouvons laisser tomber ce vieux mythe et ses paroles oraculaires funestes, en débarrasser l’esprit des mères et des pères d’aujourd’hui et accueillir une autre conception de la croissance de l’être humain ! Sortir de la logique du *« Pousse-toi-de-là-que-je-m’y-mette ! »* pour entrer dans celle de **la multiplication du plaisir de chacun dans le partage de la joie de vivre et de la bienveillance.**

 Dans une conférence faite à Lisbonne en 2001 à la Faculté de psychologie et de sciences de l’éducation, le Dr Jean Bégoin psychiatre et psychanalyste disait ceci :

« *… je trouve la dénomination de complexe d’Œdipe malheureuse pour plusieurs raisons. Tout d’abord c’est une appellation très culpabilisante, alors que justement les petits « Œdipe » ne souffrent que trop d’un excès d’angoisse et de culpabilité qui entrave leurs capacités à investir leur sexe biologique… cette dénomination est très réductrice, car elle vise seulement les aspects pathologiques du développement du sentiment d’identité sexuelle. Elle enferme, en outre, ce développement dans un contexte mythologique primitif qui comporte les pires violences, inceste, meurtre suicide. Ces violences sont trop souvent prises à la lettre, par exemple le fantasme de meurtre du père. De tels fantasmes peuvent certes exister, mais dans la majorité des cas, ils doivent être relativisés et surtout interprétés comme exprimant le plus souvent* ***la terreur*** *de se voir soudain privé de la protection du « bon » père, surtout justement lorsque celle-ci n’a pas été vraiment suffisante. L’appellation de « complexe d’Œdipe » fournit finalement l’exemple princeps de* ***l’erreur qui consiste à prendre des structures psychopathologiques pour des modèles de développement****.* »

La présence affective du père au long de la gestation de l’enfant, c’est aussi permettre au père, à sa place de père, c’est-à-dire de l’extérieur, d’être un pourvoyeur de bon, ce qui d’ordinaire est réservé aux soignants ou aux femmes de la famille. Certains pères modernes, refusant d’être le père séparateur, peuvent préférer être des mères-bis, jusqu’à devenir des obstacles à l’établissement de la relation mère-enfant, en « prenant la place » de la mère.

Si le père accueille son enfant en le soutenant dans tout son être, depuis la base de sa colonne vertébrale, de sorte que celui-ci se redresse à peine né, fier et libre dans son ***homo erectus***, point ne sera nécessaire de « dresser » son enfant, il s’élève tout seul avec son aide ferme et tendre. Il se « tiendra bien »de lui-même dans sa verticalité de bipède inscrite dès les commencements. Fier de cette puissance dont il fait l’expérience, le père aura la confirmation de sa place en tant que « tuteur » de croissance de son enfant et non en substitut de mère nourricière, évitant la rivalité inconsciente entre le père et la mère, qui ravage aujourd’hui bien des couples.

Se pourrait-il qu’on en finisse avec la « ***Violence Educative Ordinaire »*** telle que la dénonce Olivier Maurel\*, caractéristique de la place prise communément par les adultes, parents ou pédagogues, mais surtout par les pères depuis la nuit des temps ? Cette violence banalisée pourrait alors laisser la place à une relation autre, ouverte au monde et à l’autre, nous épargnant la fixation à un monde de dualité qui paralyse jusqu’à notre vie sociale et politique.

Si tous les pères savaient de quelle autorité naturelle ils sont doués, telle qu’elle se manifeste sous leur main qui calme instantanément le bébé agité dans le giron maternel, confirmant la puissance de sa « force tranquille » : sa présence déterminée, ferme et aimante suffiraient. C’est ainsi que certains pères peuvent être découragés de constater que l’enfant qui bougeait activement dans le giron maternel s’arrête aussitôt…  « Tu vois bien qu’il s’en fout complètement !!! » diront hâtivement certains pères, faisant un contresens profond. Au contraire : sous l’effet du contact le tonus du bébé change, et en arrêtant de bouger, l’enfant se met à l’écoute… Il goûte la nourriture affective que l’autre apporte par sa présence et tout ce qu’elle peut lui signifier, et qui nous reste mystérieux.

La pédagogie ne consisterait-elle pas alors plutôt en une guidance, un éveil, une révélation dans l’expérience, d’un savoir inscrit à notre insu depuis l’expérience de la vie à son commencement ? Les «  vieux grimoires » pourraient-ils livrer leurs précieux contenus, en nourrissant dans l’ici et maintenant les intuitions de notre intelligence humaine ? Serait-ce encore une étape de la fameuse « révolution tranquille » ?…

Car ce petit qui s’est fait naître et se développe en sécurité saura faire comprendre ce dont il a besoin, jusqu’à protester fermement si ce qui lui est vitalement nécessaire lui est refusé, et avec d’autant plus de détermination qu’il a développé un dialogue prénatal plein de promesses, et que l’expérience du bon vécu lui sert de repère. C’est pour l’enfant une expérience éthique et esthétique fondatrice, une sorte de boussole.

**VIVRE AVEC TACT.**

Il est difficile de rendre compte d’une expérience d’une telle nature sans pouvoir la faire vivre. Mais il s’agit de permettre, avec TACT, dans une approche spécifiquement affective, prudente et claire, un sentiment de sécurité en soi et en relation avec l’autre, telle que nous avons en effet pu la connaître dans le passé, mais que notre culture n’a pas permis de développer au cours de notre croissance.

Cet état d’être induit un tonus global modifié dans le sens d’un dépassement des réflexes de survie qui contrôlent largement notre façon d’être présents, pour nous permettre de disposer d’une présence profonde ouverte au monde extérieur mais aussi au monde intérieur et à son savoir non conscient qui peut cependant inspirer notre façon d’être au monde, et notre relation à l’autre.

In utéro, le bébé peut développer un état de bien-naître en relation avec sa mère : tous les changements de rythme cardiaque et du souffle maternels, de la qualité et du goût du liquide amniotique, de la pression artérielle ou utérine, du tonus tendino-ligamento-articulaire de sa mère touchent l’enfant in utéro. Il y réagit. Il est à l’écoute de ce langage-là qui lui communique l’état d’être de sa mère plus encore que les paroles qu’elle pourrait y associer. Cette sensibilité qui l’informe sans cesse et berce son séjour l’oriente vers nous si nous savons nous adresser à lui. Et lorsqu’un enfant nous dessine son premier bonhomme comme une sphère avec ses quatre prolongements eux-mêmes prolongés en plus petites sphères entourées de rayons multiples, il m’apparait de plus en plus qu’il ne s’agit pas tant d’un bonhomme que d’un appareil sensoriel complexe, une représentation des moyens de communication de l’enfant. Le sentiment de soi-en-relation-au –monde peut ainsi précocement se développer chez le bébé lors des échanges psychotactiles affectifs avec ses parents. Les mouvements du bébé à la rencontre de la main qui se présente et invite, sont pour lui la liberté de se vivre autonome et pour ses parents une preuve de son élan différenciateur qui l’anime depuis sa conception.

En effet après la fusion des gamètes, tout tend en nous à la différenciation et à la complexification, et quel n’est pas l’étonnement de cette jeune mère de constater que son bébé si petit ne répond pas du tout de la même façon à mes invitations et à celles du père, et aux siennes qui n’ont même pas besoin de ses mains. L’intensité émotionnelle de certaines séances justifie à elle seule que cet accompagnement ne soit jamais proposé en groupe. L’intime de ces éprouvés exige notre disponibilité entière et toute notre discrétion : « Depuis que nous avons commencé les séances, mon bébé ne bouge plus de la même façon ! C’est comme s’il avait senti qu’il était à l’intérieur d’un corps humain ! C’est beaucoup plus doux et comme s’il bougeait tout entier au lieu de donner des petits coups ! » Déclarait une jeune maman très étonnée.

**Pas de *corps-à-corps*, ni de *peau à peau* sans *cœur à cœur* préalable**, un accord entre ces adultes et l’enfant à naître, à partir d’un état d’éveil, de présence et d’écoute : le tact qui prépare et permet la rencontre, et nous met à l’unisson de l’autre, ici : du bébé. C’est ainsi que s’accomplit un premier accordage qui fonde un lien dont l’essentiel est inconscient, mais qui inspirera aux parents et à l’enfant le chemin de la rencontre, de la naissance qui sera la première du monde aérien.
Et ce tact a d’autres vertus encore : il nous met dans un tonus neurologique qui nous met à l’abri de réflexes dont nous finissons par croire qu’ils sont notre vraie nature. Ces réflexes de vulnérabilité, inscrits depuis notre propre naissance peut-être, viennent souvent perturber le dialogue et entraver la relation : « Quand je hurle comme ça, j’ai l’impression d’entendre ma mère ! » Lorsque la main se lève et tombe, que l’insulte explose, nous sommes pris par des réflexes de survie qui vont plus vite que notre ombre, alors qu’il n’est en aucun cas de survie en présence d’un bébé ou d’un jeune enfant. Ces réflexes peuvent gagner la mère dès l’accouchement et l’empêcher de mettre sereinement son enfant au monde. Ils peuvent aussi gagner le bébé in utéro et entraver le chemin de sa naissance, entraînant des complications de positionnement, de rythme cardiaque, de stress…

Voici donc que la motricité autonome et réflexe du bébé va laisser la place à une motricité de rencontre lors des échanges avec les personnes qui l’approchent, que l’émotivité maternelle et ses réflexes incontrôlables vont en faire autant. La présence du tiers apaisant l’angoisse des deux permet l’émergence d’un savoir ancestral enfoui qui va se nourrir du contact mère- bébé et les guider pour mettre et venir au monde. Alors peut s’exprimer l’élan de ***l’homo erectus***, en attente de se mettre debout : l’enfant se redresse et la mère se relève !

C’est pourquoi les suites de couches de la mère comme le développement psycho-affectif de l’enfant peuvent nous étonner. Témoins ces pédiatres qui commencent à reconnaître les « bébés hapto », comme on les appelle parfois, qui ne sont ni des mutants, ni « des bébés précoces à parents branchés »\*, mais des petits d’homme à l’abri de certaines  «  angoisses inimaginables »\*, se développant dans le respect de leur sécurité de base. A l’âge de 8-9 mois, point d’« angoisse de l’étranger », comme on l’appelle, mais une curiosité constante et inattendue envers l’inconnu. Vers deux ans : une prudence consciente, un discernement plein de tact des dangers possibles.

De la sécurité affective découle une aptitude à dépasser les angoisses de séparation, à vivre le détachement du corps maternel sans traumatisme, ouvert au monde par la présence du père, si l’intériorisation du  «  bon objet » a déjà commencé avant l’introjection, dans une intersubjectivité qui ne fera jamais de la mère ni de quiconque un « objet », mais un autre sujet, connu et reconnu dans l’empathie.

**POUR CONCLURE :**

Après les premières découvertes des talents de chacun, la relation parent-enfant est transformée grâce à la CONFIANCE réciproque qui s’installe.

Confiance de la mère et du père en leur enfant dont ils ont perçu à maintes occasions la vitalité puissante et intelligente, notamment au cours de la naissance

Confiance de la mère en son compagnon qui peut et sait s’adresser à l’enfant à sa façon et la soulager de ses tensions physiques et affectives par sa présence

Confiance du père en cette mère qui porte l’enfant et communique avec lui dès la vie prénatale et saura s’ajuster pour le mettre au monde,

Confiance de l’enfant en ces parents qui se sont présentés à lui avec respect, sans autre pouvoir que celui de leur présence, sans lui demander quoique ce soit d’autre que d’affirmer : « C’est bon que tu sois là ! » assurant qu’au moment du grand changement, ils seront là !

L’accompagnement pré et postnatal haptonomique nous ouvre des perspectives réjouissantes car elles nous confirment que le bébé est engagé dans la vie dès sa naissance comme sujet responsable au sens propre, car il répond en effet, et nous signifie déjà une ***ébauche de discernement*** de ce qui est bon pour lui, de façon vitale, et de ce qui ne l’est pas.

Cette **intelligence vitale** est rassurante car c’est l’enfant qui va nous guider, même si ça ne sera pas toujours aisé de le satisfaire, et aussi parce que les repères habituels de notre psychologie de l’enfant se trouveront bousculés.

Enfin et surtout, l’enfant qui a inscrit dans ses cellules in utero la bonté du contact aimant de ses parents pourra y faire appel pour pallier les absences et les drames qui peuvent surgir plus tard, même s’il n’en a aucun souvenir. Car le TACT dont il a été question tout au long de cet exposé, est un sens qui laisse des traces profondes, qui se prolongent dans le temps et dans l’espace. C’est l’expérience clinique qui nous le révèle, et peut-être que la résilience pourrait être due à l’inscription dévoilée par des situations extrêmes, de vécus affectifs précoces de grande valeur.

**Hélène SALLEZ**

 97 Ave J-B Clément

 92100 Boulogne- Billancourt.

**BIBLIOGRAPHIE :**

**CAHIERS DU NOUVEAU-NE N°5** « *L’aube des sens*» et **N°8** « *Délivrances ou le placenta dévoilé. »*  Stock/Laurence Pernoud.

**DOLTO C.,** « Dialogue haptonomique pré et postnatal, sécurité affective et développement. », in *Que savent les fœtus ?* Paris, Eres 1997.

 **GOLDBERG** **A.,** « Notre pratique de l’obstétrique est-elle à la hauteur des connaissances actuelles sur le développement psycho-physiologique du bébé ? » in *Les dossiers de l’obstétrique* N°367 Janvier 2008.

**LIEDLOFF J.,** « *Le concept du continuum*. » Paris, Ambre 2006.

**MARTINO B.,** « *Le bébé est une personne* » Vidéocassette, TF1 Production, 1984.

**MAUREL O.,** *« Oui, la nature humaine est bonne. Comment la violence éducative ordinaire la pervertit depuis des millénaires.* » Paris, Robert Laffont, 2009.

**MONTAGU A.,** « *La peau et le toucher*. » Paris, Le Seuil, 1974.

**RAPOPORT D., «** *La bien-traitance envers l’enfant. Des racines et des ailes*. » Paris, Belin 2006.

**REVARDEL J.-L.**, « *L’Univers affectif*. » Paris, P.U.F., 2003.

**SALLEZ H. et THIS B.**, « *Tous jaloux ? Lorsqu’un autre enfant paraît*… » Paris, Belin2005.

**THIS B**. *« Naître et sourire* » Paris, Aubier-Montaigne, 1975.

**THIS B**. « *Le père, acte de naissance*. » Le Seuil, 1980.

**VELDMAN F.,** « *Haptonomie, Science de l’affectivité*. *Redécouvrir l’humain*. » Paris, PUF, 2007, 8ème édition.

**VELDMAN F.,** « *Le défi de la vie* » Oms, 2005.

**WINNICOTT D.W.,** « Le bébé et sa mère. » Paris, Payot 1992.

**REVUES**

**SPIRALE**

N°57 « L’AUBE DES SENS 30ANS APRES. »

**METIERS DE LA PETITE ENFANCE**

N°144, 150, 211, 212-213, 227, 230, 233.

**PRESENCE HAPTONOMIQUE**- ACTES DES CONGRES INTERNATIONAUX : 2016, 2011, 2006, 2001,1996, 1991. CIRDH-FV 9bis rue du Bel Air 75012 Paris.